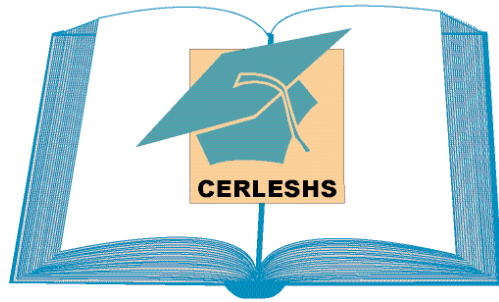


CAHIERS DU CERLESHS



Tome XXXI, n° 65, octobre 2020

ISSN 0796-5966

CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHE EN LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

P. U.

CAHIERS DU CERLESHS
LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
Tome XXXI, N° 65, octobre 2020

Directeur de publication : Bernard KABORE, maître de conférences de sociolinguistique,
Université Joseph Ki-ZERBO.

Comité Scientifique

Président : Pr Alou KEITA, professeur de linguistique, Université Joseph Ki-ZERBO.

Membres :

Jean-Baptiste OUEDRAOGO, directeur de recherche en socio-anthropologie, CNRST, Ouagadougou ;
Karim TRAORE, Associate professor of African Literature, Université de Géorgie, Athens, USA ;
Katja WERTHMANN, Professeur des études africaines, Institute of African Studies, Universitaet Leipzig, Allemagne ;
Magloire SOME, professeur d'histoire contemporaine, Université Joseph Ki-ZERBO ;
Mahamadé SAVADOGO, professeur de philosophie, Université Joseph Ki-ZERBO ;
Mahir SAUL, professor of Anthropology, Université de l'Illinois, Urbana-Champaign, USA ;
Moussa DAFF, professeur en sciences du langage, Université Cheikh Anta DIOP, Sénégal ;
Salaka SANOU, professeur de littératures africaines, Université Joseph Ki-ZERBO ;
Serge Théophile BALIMA, professeur de communication et journalisme, Université Joseph Ki-ZERBO ;
Tanga Pierre ZOUNGRANA, professeur de géographie, Université Joseph Ki-ZERBO ;

Comité de lecture

Abdoul Aziz ISSA DAOUDA, professeur de littérature africaine, Université Abdou Moumouni, Niamey, Niger ;
Abou NAPON, professeur de sociolinguistique, Université Joseph Ki-ZERBO ;
Adama COULIBALY, professeur de littérature africaine, Université Félix HOUPOUET-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire ;
Afsata PARE, professeur des sciences de l'éducation, Université Norbert ZONGO ;
Albert OUEDRAOGO, professeur de littérature orale africaine, Université Joseph Ki-ZERBO ;
Alfred KIEMA, maître de conférences en littérature africaine anglophone, Université Joseph Ki-ZERBO ;
André SOUBEIGA, professeur de sociologie, Université Joseph Ki-ZERBO ;
Bapio Rosaire BAMA, professeur de littérature germanique, Université Joseph Ki-ZERBO ;
Dapola DA, professeur de géographie, Université Joseph Ki-ZERBO ;
François de Salle OUEDRAOGO, professeur de géographie, Université Joseph Ki-ZERBO ;
Frédéric O. K. PALE, maître de conférences de Géographie, Université Joseph Ki-ZERBO ;
Georges SAWADOGO, professeur de didactique du français, Université Norbert ZONGO ;
Jacques NANEMA, professeur de philosophie, Université Joseph Ki-ZERBO ;
Jean-Célestin KY, professeur d'histoire de l'art, Université Joseph Ki-ZERBO ;
Koléa Paulin ZIGUI, professeur de littérature orale, Université Alassane Dramane OUATTARA, Bouaké, Côte d'Ivoire.
Lalbila YODA, professeur de traductologie, Université Joseph Ki-ZERBO ;
Maurice BAZEMO, professeur d'histoire moderne et contemporaine, Université Joseph Ki-ZERBO ;
Momar CISSE, professeur de sciences du langage, Université Cheik Anta DIOP de Dakar, Sénégal ;
Moussa Willy BANTENGA, professeur d'histoire économique et sociale, Université Joseph Ki-ZERBO ;
Pierre MALGOUBRI, professeur de linguistique, Université Joseph Ki-ZERBO ;
Serge GLITHO, professeur d'études germaniques, Université de Lomé, Togo ;
Yves DAKUO, professeur de sémiotique littéraire, Université Joseph Ki-ZERBO.

Comité de lecture du présent numéro

Dr. YAMEOGO Fidèle (Etudes germaniques),
Dr. KOUMA Daouda (Psychologie sociale)
Dr. SANOU Noël (Lettres Modernes),
Dr. YANOGO Isidore (Géographie),
Dr. SODORE Aziz (Géographie),
Dr. OUEDRAOGO Alain (Linguistique),
Dr. YOUL Palé Sié Innocent Romain (Linguistique),
Pr. ZONGO Georges (Philosophie),
Pr. LARE Kantchoa (Linguistique).

Secrétariat de rédaction

Balguissa SIMDE
YOUL Palé Sié Innocent Romain
Yacouba KOURAOGO

Cahiers du CERLESHS <http://www.cerleshs.univ-ouaga.bf>
Université Joseph Ki-ZERBO,
UFR/LAC et SH
03 BP 7021 Ouagadougou 03
Tél. : (226) 25 30 73 18. Fax : (226) 25 31 78 14
Email : cerleshs@univ-ouaga.bf, cerleshs@rocketmail.com
© 2008, Centre d'Etudes et de Recherche en Lettres, Sciences Humaines et Sociales

SOMMAIRE

Editorial	IX
Alexis Clotaire BASSOLE, Les contraintes de l'assistance aux personnes âgées dépendantes à domicile	1
Aoua Carole CONGO & Dr Patrice KOURAOGO, Portée sociologique et perspectives didactiques de la charte de Kurukanfuga.....	35
Brahima ZIO, L'engagement psychologique en formation continue au Burkina Faso.....	53
Aoua 2^e Jumelle SAWADOGO, Le français et les langues nationales au Burkina Faso : quel partenariat dans les établissements scolaires post primaires du Burkina Faso ?.....	89
Boulkini COULDIATI, La rivière aux mystères ésotériques de Toussaint Hènènè DAMAN : dialogue des religions ou apostasie ?.....	107
Damien DOSSOU & Flavien GBETO, Analyse sémantique des expressions métaphoriques de la main 'àli' et du pied 'afli' en tili, un parler du continuum dialectal gbe du Sud Benin.....	125
Amba Victorine DRABO, L'effet de totalité dans la nouvelle <i>Avance, mon peuple</i> de André NYAMBA.....	157
Drissa FOFANA, L'action et la réaction : Pour une compréhension métamorale du comportement humain.....	175
Souleymane GANOU Masque et développement endogène : Perspectives croisées de la tradition et de la modernité.....	195

Honorine Massanvi GBLEM-POIDI, Étude morpho-sémantique des antroponymes chez les Bassar du Nord-Togo.....	213
Joseph BEOGO, Les élèves drépanocytaires dans les établissements d'enseignement primaire, post-primaire secondaire de Ouagadougou : Problématique de la scolarité des élèves à handicap masqué.....	239
BASSINGA Hervé & Bassiahi Abdramane SOURA, Les effets du contexte local sur l'expérience de mortalité des enfants chez les mères au Burkina Faso.....	259
Konan Célestin KOUADIO, Péga TUO & Kouassi Paul ANOH, Inondation et ses conséquences dans la ville de Grand-Bassam en 2019 (Sud-Est de la Côte d'Ivoire).....	287
Médé Roger DINDJI, Gilbert ASSI YASSI & Emile Koffi BROU, Le trafic des pinasses à Abidjan (Côte d'Ivoire) : Entre appui à la mobilité urbaine et la valorisation de la lagune Ebrié	305
Nodjitolabaye Kouladoumadji, Sur quoi fonder la philosophie africaine ?.....	325
Dramane DAHANI, La problématique de la gestion communautaire des forages dans les villages de Fada N'Gourma, au Burkina Faso.....	349
M. F. ANDEME ALLOGO, Les monèmes de l'impératif dans le système verbal des langues bantou : cas du ntumu, dialecte faṅ, du Gabon.....	367
Kignema Louis OUATTARA, <i>PAPILLONS DE NUIT</i> de Koulsy Lamko, une écriture postmoderne.....	387
Palakyém MOUZOU & Yoma TAKOUGNADI, Étude lexico-sémantique des proverbes kabiyè, langue gur du Togo et du Bénin.....	407

ROUAMBA/OUEDRAOGO Claudine Valérie & BONKOUNGOU Koug-Nongom, Attaques de groupes armés contre les établissements scolaires et déficit de scolarisation dans la province de l’Oudalan (Région du Sahel, Burkina Faso).....	433
Sami TAM , Vermittlung von flektierbaren und unflektierbaren Wortarten in den neueren DaF-Lehrwerken <i>IHR und WIR plus</i>	453
YOUL Palé Sié Innocent Romain, La gestion des langues à l’épreuve de la Covid-19 au Burkina Faso.....	479
Recommandations aux auteurs des articles.....	501
Sommaires des numéros précédents.....	507

EDITORIAL

Le numéro 65 des cahiers du CERLESHS, octobre 2020, est prêt.

En dépit des difficultés inhérentes à toute activité humaine, on plie mais on ne rompt pas . En effet, ils sont nombreux les chercheurs, les enseignants-chercheurs d'ici et d'ailleurs à nous faire confiance.

Nous continuons, lentement, sûrement, à rendre service à la communauté scientifique, à être au service de la promotion des pairs.

C'est notre raison d'être, notre fierté.

Bernard KABORE

Maître de conférences

Chevalier de l'ordre des palmes académiques

ANALYSE SEMANTIQUE DES EXPRESSIONS METAPHORIQUES DE LA MAIN ‘ÀLŌ’ ET DU PIED ‘ÀFŌ’ EN TOLI, UN PARLER DU CONTINUUM DIALECTAL GBE DU SUD BENIN

Damien DOSSOU & Flavien GBETO
Université d’Abomey-Calavi

Résumé

L’objectif que vise le travail que nous avons choisi de mener dans cet article est de montrer que nos langues et dialectes africains sont riches et on peut bien les utiliser comme médiums de savoirs modernes et scientifiques. La métaphore est, en tant qu’un processus cognitif, un moyen que nous utilisons pour dire nos pensées et nos émotions. C’est dire que le corps humain, au-delà du rôle qui est le sien dans notre système anatomique, nous sert aussi de pouvoir expressif. Les expressions de la main et du pied en toli renvoient, au point de vue sémantique, à des réalités, autres que ce qu’elles évoquent dans leurs sens ordinaire ou littéral. Dans ce cas, les termes de main ‘àlŌ’ et de pied ‘àfŌ’ sont revêtus d’usages métaphoriques. Ce sont ces usages métaphoriques que le présent article se propose d’examiner.

Mots-clés : Linguistique cognitive, métaphore, conceptualisation, sémantique cognitive, corps humain, pragmatique.

Abstract

The aim of the work we have chosen to carry out in this article is to show that our African languages and dialects are rich and that we can well use them as mediums of modern and scientific knowledge. Metaphor is, as a cognitive process, a

means we use to express our thoughts and emotions. This means that the human body, beyond its role in our anatomical system, also serves us as an expressive power. The expressions of hand and foot in toli refer, from a semantic point of view, to realities, other than what they evoke in their ordinary or literal senses. In this case, the terms hand 'àlò' and foot 'áfò' are coated with metaphorical uses. These are the metaphorical uses that this article intends to examine.

Keywords: cognitive linguistics, metaphor, conceptualization, cognitive semantics, human body, pragmatics.

Introduction

Contexte de l'étude

La langue est une institution sociale et un instrument de communication qui s'impose à tous les membres de la communauté la parlant. Ainsi, elle est pour tous, un héritage socioculturel en ce sens que c'est elle-même qui crée les conditions de son usage. C'est dire que la langue n'est pas une propriété privée du sujet parlant qui, selon son entendement, peut la modifier. Elle est une marque identitaire de la communauté à laquelle se réclame chaque individu. L'usage des langues, notamment les langues africaines, n'est pas mécanique. Révélant à la fois notre culture et notre identité, elles disposent chacune, d'innombrables expressions aussi riches que variées. Nous y trouvons la possibilité de nous écarter des clichés quand il nous faut exprimer nos perceptions, pensées et émotions. En absence de termes appropriés pour caractériser un fait ou qualifier une réalité, le locuteur a recours aux substituts lexicaux qui sont des termes supplétifs que la langue met à sa disposition.

Objet de l'étude

En construisant son propre langage, le corps humain permet de parler de lui-même et exerce sur le locuteur, un pouvoir purement expressif bien plus fort que nous avons souvent tendance à ne pas percevoir. Tout ceci grâce à la métaphore qui, loin d'être une figure de rhétorique est analysée comme un processus cognitif. Cela confirme la thèse de Lakoff et Johnson (1985 : 13) qui affirment que la métaphore est présente tout d'abord dans notre

pensée et la grande partie de notre système conceptuel est de nature métaphorique. La métaphore des parties du corps humain étant vaste, nous n'aurons pour cible que les termes de main ‘ àlò ’, du pied ‘ àfò ’ pour en déterminer dans cette étude, les expressions métaphoriques qu'ils régissent et leur portée sémantique.

Problématique

Cette étude consacrée aux expressions métaphoriques de la main ‘ àlò ’ et du pied ‘ àfò ’ pose la question épistémologique de la métaphore dans la construction du sens des termes àlò et àfò dans la culture toli. Le corps humain, potentiel réservoir d'expressions lexicalisées a son langage et les termes de main et de pied, riches de sens aussi bien dans l'énoncé métaphorique que dans la gestuelle révèlent d'innombrables connotations. Si la gestuelle des mains et des pieds connote un langage au point de vue universel, leur usage et leur signification relèvent cependant d'une vision culturelle relativement propre à chaque communauté, d'où le nécessaire recours à la métaphore, pour ainsi dire, au sens figuré. La valeur du sens figuré a retenu l'attention de Dumarsais (1988 : 69) qui écrit : «Quand on prend un mot, dans le sens figuré, on le tourne, pour ainsi dire, afin de lui faire signifier ce qu'il ne signifie point dans le sens propre» De cette vue, il ressort que la métaphore met en lien deux sens distincts : le sens propre et le sens figuré. Eu égard à ces deux sens, Philippe Gréa (2001 : 35) évoque la théorie du double sens. Selon cette théorie, pour qu'il y ait métaphore, il doit y avoir substitution d'un mot (qui eut été propre dans ce contexte) par un autre (qui est pris dans un sens figuré).

Cadre théorique

Dans la perspective cognitive, les langues sont selon R. Langacker (1987) et W. Croft (2004), des systèmes conventionnels symbolisant les structures de la pensée. En effet, pour les chantres de la linguistique cognitive, l'activité langagière ne doit pas être analysée comme un ensemble de données isolées puisque celles-ci ont un lien entre elles et se rattachent à la pensée. Les linguistes cognitivistes ne considèrent pas la langue isolément, mais cherchent à la comprendre à partir de son lien avec nos connaissances du monde et nos facultés d'imagination et d'interprétation. Ainsi, cette

recherche s'appuie sur la théorie de la linguistique cognitive dont Lakoff et Johnson (1980) en sont les chefs de file. Pour eux, la métaphore est présente tout d'abord dans notre pensée et la grande partie de notre système conceptuel est de nature métaphorique. La sémantique interprétative de Rastier (1987) et la théorie de la pertinence qui ressort du courant pragmatique dont les têtes de pont sont D. Wilson (1989), O. Reboul et J. Moeschler (1994) sont aussi d'une grande utilité dans cette étude.

Objectifs

Le développement de la linguistique moderne a favorisé une floraison d'études et de travaux sur les langues gbe. Mais très peu d'études sont menées sur le toli qui pourtant, se réclame du continuum dialectal gbe. A ce titre, il regorge de riches et abondantes ressources linguistiques non encore explorées mais très pertinentes pour systématiser sa description et formaliser son écriture et son apprentissage. Inscrite dans cette perspective, la présente recherche a pour objectif de faire connaître ce dialecte par une étude de sa culture à travers la richesse de ses expressions métaphoriques au moyen des termes de main 'àlò' et pied 'afò' ; une des fonctions de la métaphore étant que le terme métaphorique ait une portée communicative dans le discours ou dans l'énonciation.

1. Démarche méthodologique

La réalisation de ce travail nous a imposé une série d'enquêtes de terrain effectuées dans les villages de hɔnviɛ et de hwɛnɔnkɔ dans les arrondissements de Tori-gare et du centre-ville, Commune de Toli-bosito, dans le département de l'Atlantique. Le but d'une telle démarche était de recueillir un nombre important d'expressions impliquant l'usage des termes de main alɔ et de pied afɔ pour ensuite nous approprier les différents sens de leur emploi ; qu'ils soient au sens propre ou au sens figuré. Les stratégies d'enquêtes utilisées consistaient en l'observation des faits, l'écoute et l'entretien direct. Nous étions attentif aux discours, faits divers, proverbes et formules de sagesse populaire au regard des usages sociaux de ce dialecte, facteur identitaire et instrument de communication de la communauté toli.

2. Situations du tɔ̀li

2.1. Situations génétique et linguistique

Les travaux de Greenberg (1963, 1966) sur la classification génétique ont regroupé les langues africaines en cinq phylums : l'afro-asiatique, le nilo-saharien, le niger-congo, le khoisan et l'austro-nésien. Trois de ces phylums sont représentés au Bénin, les deux autres, le khoisan (dont les langues sont essentiellement parlées en Afrique australe) et l'austro-nésien (dont les langues sont parlées essentiellement sur l'île malgache) ne se trouvent pas au Bénin. Le phylum niger-congo regroupe les familles des langues mande, des langues kordofaniennes, des langues atlantique, des langues ijoïde, des langues kru, des langues gur, des langues adamawa-ubangui, des langues kwa, des langues benue-congo et des langues dogon.

Les langues gbe dont fait partie le tɔ̀li appartiennent au Left Bank du New kwa (Stewart, 1989). D. Creissels (1994), B. Heine et D. Nurse (2004 : 41) ont aussi présenté un état des lieux des différents phylums des langues africaines ; un aperçu sur la famille Niger-Congo, à laquelle appartient le groupe gbè dont fait partie le tɔ̀li. Cela n'est qu'une confirmation de la version de Capo (1984) selon laquelle le tɔ̀li appartient au groupe phlà-phera au même titre que l'àyizò. La subdivision de Capo (1986) présente le gbe en cinq sections : ewe, gain, àjà, fɔ̀n et phlà-phera. Selon cette subdivision, le tɔ̀li appartient toujours à la section phlà-phera. Le groupe kwa étant issu du phylum niger-congo, la filiation du tɔ̀li se trouve établie comme suit : niger-congo → Kwa → Left-Bank → Gbe → phlà-phera → tɔ̀ligbè.

2.2. Situation géographique

A ses origines, le tɔ̀ligbè était une langue parlée seulement à Tɔ̀li-Bosito, un département de l'Atlantique. Mais, à la suite des mouvements migratoires successifs entrepris par une population surabondante en quête de gîte et de pitance, le peuplement tɔ̀li s'est éclaté et s'est dispersé dans les contrées des départements de l'Ouémé et du Plateau. Les premiers sites d'accueil des migrants tɔ̀li sont Avrankou (Avlānkú), Missrété (Mixlètè), Adjara (Ajāārā) dans les localités de Honvié (Hɔ̀nvyè), Mèdédjonou (Mèdējōnú), Tori-Agonsa (Tɔ̀li-Āgōnsá), etc. Au regard de ce qui précède, il nous revient de ne présenter que la localité originelle qui a vu disperser son peuplement, donc Tɔ̀li-Bosito.

Toli-Bosito, d'abord arrondissement (1967-1978), ensuite district rural par le décret n° 78-356 du 30 décembre 1978 puis Sous-préfecture (1990-2003) à la faveur des réformes issues de la

Conférence des Forces Vives de la Nation de février 1990. De 2003 à ce jour, Toli-Bosito est une Commune à part entière grâce au processus de décentralisation enclenché par le Bénin dans le but de rapprocher l'administration des administrés et d'associer les collectivités à la base à la gouvernance de leur milieu.

La Commune de Toli-Bosito située dans le département de l'Atlantique, se trouve au centre de ses Communes sœurs du même département. Comprise entre 6°25 et 6°37 de la latitude nord puis 2°11 et 2°17 de la longitude est, elle couvre une superficie de 328km², soit 10% de la superficie totale du département. Elle est limitée au nord par la Commune d'Allada (àlādà), au sud par la Commune de Ouidah (glēxwé, kpāsè), à l'est par les Communes d'Abomey-Calavi (àgbōmè-kāndòfi), et de zè (zè), et à l'ouest par la commune de kpomassè (kpōmāsè).

3. Présentation des résultats

3.1. Expressions métaphoriques de la main 'àlò'

La main est le siège de l'activité tout comme le bras et le doigt. Pour Messinger (2009 :167), de toutes les parties du corps humain, ce sont peut-être les mains les plus actives et elles peuvent atteindre toutes les parties anatomiques du corps humain. En effet, le terme àlò 'main' a une prépondérance dans la fixation cognitive des modes de pensée qui induisent sa lexicalisation et son intégration aux expressions idiomatiques toli. Nous allons voir dans cette sous-section, les différents usages qui le métaphorisent au regard des connotations qui configurent lesdits usages.

3.1.1. LA MAIN EST UNE AIDE

*** dó àlò : aider, prêter main forte à quelqu'un**

(1)

- a. mì dó àlò mì dẹ́ dọ́ gbè mè
 /vous/planter/main/vous/même/à/vie/dans/

‘Mettez vos mains dans les œuvres des uns et des autres’ (sens littéral)

‘Entraidez-vous dans la vie’ (sens figuré)

- b. Dànsú wà **dó àlò** mí dọ́ àzón kòn
 /Dansu/venir/prêter main forte/nous/au/travail/dans/

‘Dansu nous a prêté main forte dans cette tâche’ (sens littéral)

‘Dansu nous a aidés dans ce travail’ (sens figuré)

3.1.2. La main est une fortune

*** dó àlò nùngbèn : avoir de fortune, être riche**

(2)

- a. Kòsì nĩ dẹ́ dọ́ àlò nùngbèn hū Dànsú
 /kòsi/de/père/posséder/main/bouche/plus/Dansu/

‘Le père de kòsi a plus de bouts de doigts que Dansu’ (sens littéral)

‘Le père de kòsi est plus riche que Dansu’ (sens figuré)

3.1.3. La main est un symbole de fidélité conjugale

*** nò àlò jí : rester fidèle**

- (3) a. Àsibá nò àlò jí nā é sū
 /Asiba/rester/main/sur/prép./elle/mari/

‘Asiba est sur la main de son mari’ (sens littéral)

‘Asiba reste fidèle à son mari’ (sens figuré)

3.1.4. La main : un indicateur de serment, de sagesse et du refus

*** klò àlò : prêter serment, être consacré.**

(4)

- a. Jòsú nyà klò àlò dọ tò xòlú dè
 /Jòsú/aller/nettoyer/main/dét./pays/roi/chez/
 'Jòsú est allé laver les mains auprès du roi' (sens littéral)
 'Jòsú est allé prêter serment devant le roi' (sens figuré)

*** klò àlò : être sage**

- b. ví xē klō àlò é dū nú xá mēxó
 /enfant/relatif/laver/main/il/manger/chose/avec/personne âgée/
 'L'enfant qui sait laver les mains mange avec les vieux' (sens littéral)
 'L'enfant qui est sage vit en compagnie des vieux' (sens figuré)

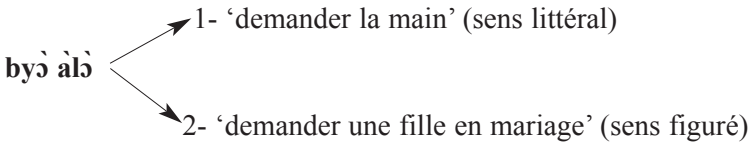
*** klò àlò : refuser, se débarrasser d'une œuvre, se tirer d'une impasse**

- c. n̄ klò àlò sōn tē àzón mè
 /je/laver/main/de/ton/travail/dans/
 'J'ai sorti mes mains de ton travail' (sens littéral)
 'Je me suis débarrassé de ton travail' (sens figuré)
- d. Kòsí klò àlò sōn àjò gbè mè
 /kòsi/laver/main/de/vol/groupe/dans/
 'Kòsi a enlevé ses mains du vol' (sens littéral)
 'Kòsi s'est retiré du club de voleurs' (sens figuré)

3.1.5. La main : un indicateur de fiançailles et de mariage

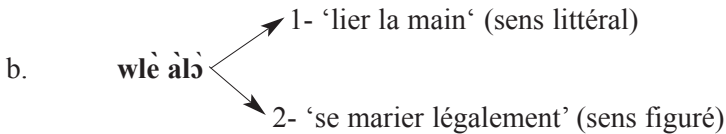
* byè àlò : demander une fille en mariage

- 5) a. Kòsí byè àlò Àsibá tòn dọ é jító yè dè
 /Kòsi/demander/main/Asiba/de/auprès/elle/géniteurs/plu./chez
 ‘Kòsi a demandé la main d’Asiba auprès de ses parents’ (sens littéral)
 ‘Kòsi a demandé Asiba en mariage auprès de ses parents’ (sens figuré)
 On désigne Asiba par sa main.



* wlè àlò : se marier

- (6) a. Kòsí kpó Àsibá kpó wlè àlò dọ àxólú xwè
 /kòsi/avec/asiba/avec/arrêter/main/dét./Etat/maison/
 ‘Kòsi et Ablawa se sont liées les mains’ (sens littéral)
 ‘Kòsi et Asiba se sont mariés à l’Etat civil’ (sens figuré)



3.1.6. La main est un indicateur de chance

* Kpè àlò : recevoir l’argent de premières mains

- (7) a. sōn klè gbɔ́n, n̄bē kpè àlò é
 /depuis/matin/longtemps/je/nég./croiser/main/nég./
 ‘Je n’ai reçu aucune main depuis ce matin’ (sens littéral)
 ‘Je n’ai reçu aucune somme depuis ce matin’ (sens figuré)

- b. kpè àlò
- 1- 'croiser de mains' (sens littéral)
 - 2- 'recevoir l'argent du premier client' (sens figuré)

3.1.7. La main est un indicateur de décès

* **dè àlò : mourir, rendre l'âme, tirer sa révérence, trépasser**

- (8) a. Kòkú nĩ dē dè àlò ètlé hwèdó
/kòku/génitif/père/enlever/main/hier/soir/
'Le père de kòkú a retiré sa main' (sens littéral)
'Le père de kòku est décédé hier soir' (sens figuré)

3.1.8. La main est un indicateur de delit

* **nā àlò / yí àlò : tolérer les comportements déviants**

- (9)
- a. Kòkú tètè é nā àlò mè mā sí tòn é nĩ ví
b. Kòkú tètè é yí àlò mè mā sí tòn é nĩ ví
- /kòku/même/il/donner/main/personne/nég./respecter/de/il/son/enfants/
'C'est Kòkú même qui donne à son fils la main d'indiscipline' (sens littéral)
'C'est Kòkú même qui tolère l'indiscipline de son fils' (sens figuré)

3.1.9. La main est un indicateur de fatigue

* **Kú àlò : être fatigué**

- (10) a. àzón mí tòn kú àlò nā Sèsú
/travail/nous/possessif/mourir/main/à/Sèsú/
'Notre travail a fait mourir les mains à Sèsú' (sens littéral)
'Notre travail a épuisé Sèsú / a épuisé les mains à Sèsú' (sens figuré)

3.2. Expressions métaphoriques du pied ‘àfò’

Les pieds sont la partie responsable de la mobilité du corps humain. Par analogie à l’homme, il est souvent attribué à des objets artificiels et phénomènes naturels, le désignatif de pied, soit par correspondance, soit pour caractériser certaines de leurs parties auxquelles on ne trouve de termes propres ou de désignatifs appropriés. C’est le sens des expressions métaphoriques à l’allure de catachrèse comme les pieds de la table, les pieds du lit, au pied de l’arbre, au pied de la montagne, etc. En tɔli, la métaphore du terme pied àfò a plusieurs connotations tant négatives que positives.

3.2.1. Le pied : un indicateur de chance et de malchance

* kpè àfò : être chanceux, être malchanceux

- (11) a. Tòsú kpè àfò jòhún dọ klè tĩ
 b. Tòsú kpè àfò dągbè dọ klè tĩ
 /Tòsu/croiser/pied/bon/le/matin/maintenant/
 ‘Tòsu a croisé un bon pied ce matin’ (sens littéral)
 ‘Tòsu a pris un bon départ ce matin’ (sens figuré)

- c. Tòsú kpè àfò nyànyà dọ klè tĩ
 d. Tòsú kpè àfò kú dọ klè tĩ
 /Tòsu/croiser/pied/mauvais/le/matin/maintenant/
 ‘Tòsu a croisé un mauvais pied ce matin’ (sens littéral)
 ‘Tòsu est malchanceux ce matin’ (sens figuré)

3.2.2. Les pieds sont un être vivant malade

* kũ àfò : mal entreprendre un sujet, être malchanceux.

- (12) a. xó xē à lò kũ àfò kàn mē nā
 /parole/que/tu/dire/mourir/pied/corde/dans/moi/
 ‘La parole a tué les nerfs de mes pieds’ (sens littéral)
 ‘Ce que tu as dit m’a paralysé les pieds’ (sens propre)
 Tes propos m’ont découragé’ (sens figuré)

3.2.3. Les pieds sont un indicateur de malheur

Le terme àfò est souvent utilisé pour évoquer l'idée de malheur ou de malchance.

(13)

- a. Kòsí kù àfò dèkpó
/Kòsi/mourir/pied/un/
'Kòsi a un pied mort' (sens littéral)
'Kòsi a un pied paralysé/ Kòsi a un pied épuisé' (sens propre)
'Kòsi est malchanceux' (sens figuré)

3.2.4. Les pieds sont une marque d'assistance morale

* dó àfò: Assister, rendre visite à quelqu'un.

(14)

- a. è dó àfò nà mè ó, è kpè hū è dó kwá hlān mè, dó àfò è wà gbètó.
/on/poser/pied/à/personne/c'est/il/suffir/plus/on/envoyer/argent/vers/personne/
/car/pied/il/est/homme/

'Quand on met ses pieds chez une personne, c'est plus significatif que l'argent à lui envoyé ; car, ce sont les pieds qui font l'homme' (sens littéral)

'Quand on rend visite à une personne, cela prend plus de sens que l'argent qu'on lui aurait envoyé ; car la présence de l'homme a plus d'importance' (sens figuré).

Dans cet exemple, les pieds évoquent la présence physique de l'homme comme une marque de témoignage de l'amitié ou de considération.

3.2.5. Le pied : un indicateur de la prostitution

* dè àg'àfò / dó àg'àfò : être un(e) prostitué(e)

Dans cette expression, le terme àfò 'pied' ne renvoie ni à une mobilité ni à une action. Il indique un comportement de débauche. C'est qu'illustrent les exemples qui suivent :

(15)

- a. Àsibá dē àg'afò gbōn tòxòmè
 /Àsibá/poser/prostitution-pied/travers/ville/
 'Asiba pose les pas de prostituée en ville' (sens littéral)
 'Asiba est une prostituée de la ville' (sens figuré)
- b. Àsibá dó àg'afò dọ tòxòmè
 /Àsibá/poser/prostitution-pied/en/ville/
 'Asiba suit les prostituées de la ville' (sens littéral)
 'Asiba se comporte en prostituée de la ville' (sens figuré)

3.2.6. Le pied : un indicateur de fécale

* **nyà àfò jí** : aller à la selle

Au sens littéral, l'expression [**nyà àfò jí**] voudra dire 'aller rester sur les pieds'. Au sens figuré, elle est employée pour exprimer l'action de déféquer (expulser des matières fécales). Le terme de pied évoque dans ce cas, les matières fécales. L'expression [**dọ àfò àyí**] s'utilise aussi dans le même contexte comme le montrent les exemples qui suivent :

(16)

- a. Kòkú **nyà àfò jí** dọ Dànsú nĩ dèkàn mè
 /kòku/aller/pied/sur/la/Dansu/de/palmeraie/dans/
 'Kòku est allé poser les pieds dans la palmeraie de Dansu' (sens littéral)
 'Kòku est allé déféquer dans la palmeraie de Dansu' (sens figuré)
- b. Kòkú **dọ àfò àyí** dọ Dànsú nĩ dèkàn mè
 /kòku/poser/pied/terre/la/Dansu/de/palmeraie/dans/
 'Kòku a posé les pieds dans la palmeraie de Dansu' (sens littéral)
 'Kòku a déféqué dans la palmeraie de Dansu' (sens figuré)

Dans les exemples en (16.a. et b.), le terme àfò 'pied' connote les matières fécales.

3.2.7. Le pied est un symbole du sexe féminin

* klɔ̃ àfò : faire la toilette intime matinale

Composée du verbal [klɔ̃] 'nettoyer' et du nominal [àfò] 'pied', l'expression verbale [klɔ̃ àfò] qui a deux connotations :

(17)

- a. nyɔ̃nsì fɔ̃n dɔ́ klè ɔ́, é mɔ̃ klɔ̃ àfò
/femme/réveiller/le/matin/alors/elle/aller/nettoyer/pied/
'Au réveil, la femme nettoie ses pieds' (sens littéral)
'Au réveil, la femme fait sa toilette intime' (sens figuré)

* dó àfò gbé : commettre de l'adultère

- (18) a. Àsibá dó àfò gbé é sú mɔ̃ gbé è
/Asiba/poser/pied/brousse/elle/mari/et/répudier/elle/
'Asiba a mis ses pieds à la brousse et son mari l'a répudiée' (sens littéral)
'Asiba a commis l'adultère et son mari l'a répudiée' (sens figuré)

* lè àfò : purifier la femme

(19)

- a. nyɔ̃nsì mà dó àfò gbé mí mɔ̃ lè àfò nĩ wé
/femme/nég./poser/pied/brousse/nous/et/nettoyer/pied/à elle/non/
'Nous ne nettoyons pas les pieds à la femme adultère' (sens littéral)
'Nous ne purifions pas la femme adultère' (sens figuré)

3.2.8. Le pied est le du sperme

*** nā àfò : éjaculer, émettre du sperme**

(20)

a. Kòsí jè gbèdó bě é mā gō nā àfò wé

/Kòsi/tomber/maladie/puis/il/nég./arriver/donner/pied/non/

‘Kòsi a été malade au point où il ne donne plus de pied’ (sens littéral)

‘Kòsi a été malade au point où il n’émet plus du sperme’ (sens figuré)

b. Kòsí nĩ àfò nā sìn gblè

/ Kòsi / de / pied / donner / eau / gâter /

‘ Le pied qui donne de l’eau est gâté chez Kòsí ’ (sens littéral)

‘Le sperme de Kòsí est infertile’ (sens figuré)

3.2.9. Le pied est un indicateur de négligence

***gbà àfò : négliger, abandonner, oublier.**

(21)

a. Dànsú gbà àfò nā é sị xē é dọ mō

/ Dànsú/casser/pied/à/il/femme/que/il/préd.prog./marier/

Dànsú a cassé le pied à sa fiancée’ (sens littéral)

‘Dànsú a abandonné sa fiancée’ (sens figuré)

b. Kòkú gbà àfò nā é nĩ àzón

/kòku/casser/pied/à/il/son/travail/

‘Kòku a cassé le pied à son travail’ (sens littéral)

‘Kòku a négligé (abandonné) son travail’ (sens figuré)

4. Analyse sémantique des résultats

4.1. Analyse sémantique des expressions métaphoriques de la main 'àlò'

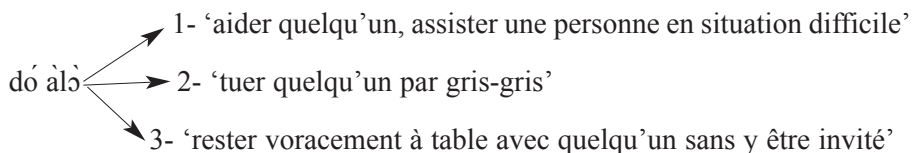
4.1.1. *dó àlò* : *aider, prêter main forte à quelqu'un*

Le verbal [**dó**] 'planter' s'associe au nominal [**àlò**] 'main' pour former une métaphore verbale [**dó àlò**] qui a le sens d'aider, assister. Cette métaphore repose sur le principe cognitif que l'aide est comprise en termes de main. Les inférences pragmatiques au moyen desquelles on partage cette information sont entre autres : a-) Aider quelqu'un, c'est lui prêter main forte ; b-) la main est le véhicule de l'aide. Cette expression métaphorique vient combler un vide lexical. En effet, il n'existe en toli de verbal type, lequel puisse conceptualiser la notion d'aide indépendamment du terme de main (àlò). Cette métaphore évoque le contenu par le contenant ; donc l'aide en termes de main. Cela confirme l'avis de Kleiber (1999c : 86), qui précise que l'une des fonctions de la métaphore est précisément de combler certaines lacunes de dénomination.

L'une des finalités du langage est de construire des structures sémantiques complexes que Talmy 1988a 1988b appelle représentations cognitives, Langacker (1987) structures conceptuelles, Fauconnier (1984), espaces mentaux. C'est pourquoi Lakoff notamment, défend l'idée que le mécanisme de la métaphore, loin de se limiter à un phénomène observable dans le langage, constitue en fait un mécanisme cognitif très général, à l'œuvre dans tous les domaines de la pensée.

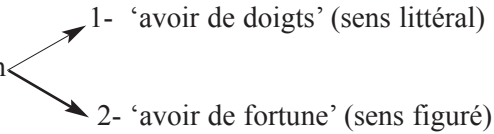
Dans le syntagme, le verbal est la tête mais le noyau métaphorique réside dans le nominal. L'expression verbale *dó àlò* renvoie à plusieurs connotations :

(22)



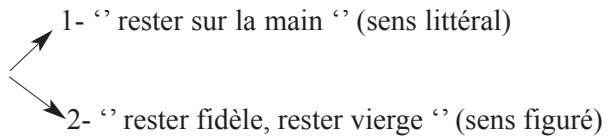
4.1.2. **dó àlò nùngbèn : avoir de fortune, être riche**

Cette expression métaphorique repose sur le principe cognitif que la fortune est comprise en termes de doigts ou de bouts de doigts. Le terme *àlò* au sens figuré connote la richesse, les biens matériels, l'aisance. En un mot, c'est le contenu de la main (la richesse) qu'on évoque par le contenant (les doigts).

- (23)
- a. *dó àlò nùngbèn* 

4.1.3. **nò àlò jí : rester fidèle**

Cette expression métaphorique connote l'idée que le sexe de la femme mariée, est au point de vue culturel, suggéré par la main de l'époux. Elle repose sur le principe cognitif que l'esprit de fidélité est cerné en termes de main. La main est un symbole de fidélité. Etre fidèle à son mari, c'est lui rester sur la main.

- (24)
- a. *nò àlò jí* 

4.1.4. **klò àlò : prêter serment, être consacré.**

Cette métaphore repose sur le principe cognitif selon lequel la main évoque le serment. Les inférences pragmatiques au moyen desquelles cette métaphore est cernée sont : a-) La prestation de serment indique un engagement à bien accomplir la mission assignée ; b-) Pour accomplir la mission assignée, il faut être moralement propre ; c-) Etre moralement propre, c'est subir une toilette morale ; d-) La toilette morale est faite aussi à la main, l'organe de toucher. L'expression verbale *klò àlò* signifiant au sens propre nettoyer la main est utilisée au sens métaphorique pour dire prêter serment. Elle suggère aussi l'idée d'être consacré roi ou chef de collectivité. Dans ce cas, la métaphore verbale *klò àlò* indique l'idée d'un nouveau départ. Elle renvoie ainsi à plusieurs connotations :

- (25)
- a. klõ àlò
- 1- 'nettoyer les mains'
 - 2- 'prêter serment, être consacré chef de collectivité ou intronisé roi'
 - 3- 'refuser, se débarrasser d'une affaire, se retirer d'un péril'
 - 4- 'être sage'

4.1.5. byò àlò : demander une fille en mariage

Dans la culture toli, on use de l'euphémisme pour exprimer la demande de la fille qu'on désire épouser. On ne demande pas la fille en mariage. Mais on fait demande de sa main. Cette métaphore qui évoque Asiba par sa main renvoie est une métonymie. Au point de vue anthropologique, dire à la belle-famille, qu'on désire épouser sa fille, ou qu'on en est le prétendant, c'est lui manquer d'égard. Cette attitude qui paraît peu commode trouve son palliatif dans la sagesse populaire qui recommande d'agir avec circonspection. Ainsi, on fait évoquer la fille par sa main. Le principe cognitif de cette métaphore fait comprendre le terme àlò qui connote l'idée d'aide pour laquelle on sollicite la fille, pour dire, *«nous voudrions solliciter votre fille à venir nous aider dans une tâche»*.

4.1.6. wlè àlò : se marier

Le verbal [wlè] 'arrêter' change de sens lorsqu'il s'associe au nominal [àlò] avec lequel il forme

la métaphore verbale wlè àlò 'se marier'. Qu'il s'agisse d'une célébration nuptiale à l'Etat civil ou à l'Eglise. Le lien de mariage compris en termes de main 'àlò', a, point de vue cognitif, une connotation. Il indique un serment, un d'engagement public, un aveu solennel de chacun des deux partenaires appelés au devoir conjugal. Cette célébration qui augure de ce que ces partenaires sont liés l'un à l'autre est symbolisée par la bague d'alliance fixée à l'annulaire de la main gauche de chacun. C'est ce qui justifie la valeur grammaticale du verbal [wlè] 'arrêter' dans la métaphore verbale. De cette substitution de sens, on désigne les mariés par leurs mains supposées liées.

4.1.7. Kpè àlò : recevoir l'argent de premières mains

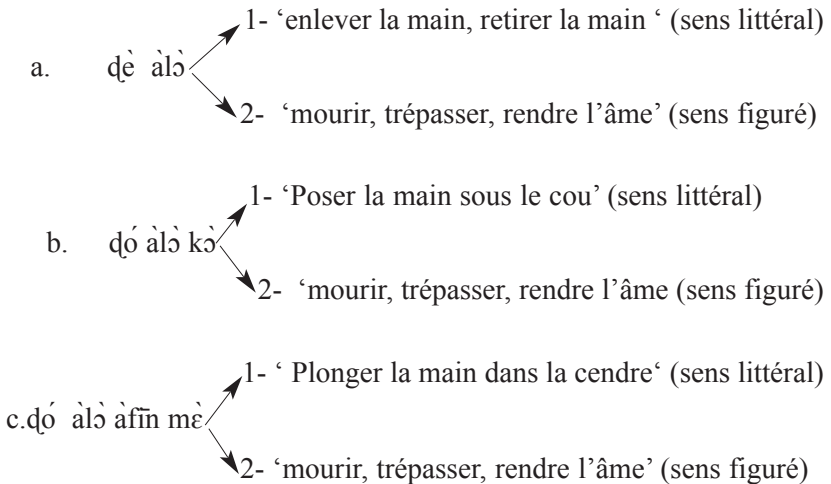
Le verbal [kpè] 'croiser' et le nominal [àlò] 'main' s'associent pour former une expression verbale kpè àlò. Elle signifie au sens littéral, 'croiser

de main'. Dans cette expression verbale, le terme *àlò* est métaphorique. Il désigne au sens figuré, somme d'argent. Dans le système cognitif des locuteurs *toli*, la somme d'argent reçue du tout premier client est comprise en termes de mains.

4.1.8. *dè àlò* : mourir, rendre l'âme, tirer sa révérence, trépasser

Dans un syntagme, lorsque le verbal [*dè*] 'enlever' est immédiatement suivi du nominal [*àlò*] 'main', la combinaison forme une métaphore verbale de type euphémique [*dè àlò*] qui a le sens de 'mourir'. Cette expression s'utilise lorsque le sujet parlant ne souhaiterait pas provoquer un choc dans l'esprit de l'interlocuteur par la résonance brutale du terme 'mort'. Pour évoquer le concept de mort de personne âgée, le nominal *àlò* participe à la construction du syntagme verbal comme l'indiquent les verbaux [*dó àlò kò*] et [*dó àlò àfĩn mɛ*] qui sont des substituts verbaux à la métaphore [*dè àlò*]. Le principe cognitif sur lequel repose cette métaphore fait comprendre le souffle de vie en termes de main. Donc, perdre son souffle de vie, c'est retirer sa main.

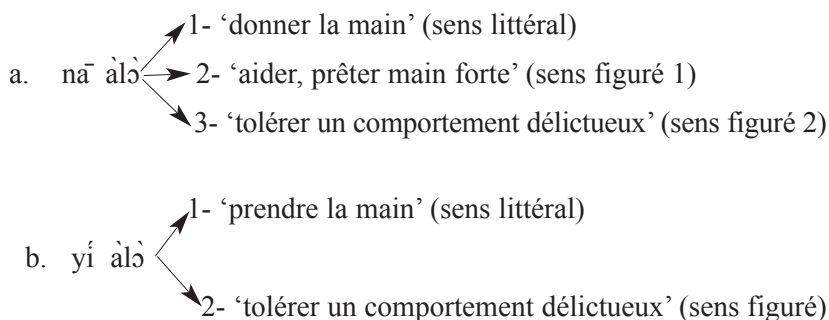
(26)



4.1.9. nā àlò / yí àlò : tolérer les comportements déviant

Formée du verbal [nā] 'donner' et du nominal [àlò] 'main', l'expression [nā àlò] est une métaphore verbale qui a le sens de tolérer un comportement délictueux. Elle a le même sens que le verbal [yí àlò] 'prendre la main' qui s'utilise comme un substitut verbal. Le terme métaphorique àlò 'main' connote le délit ou la déviance répressible.

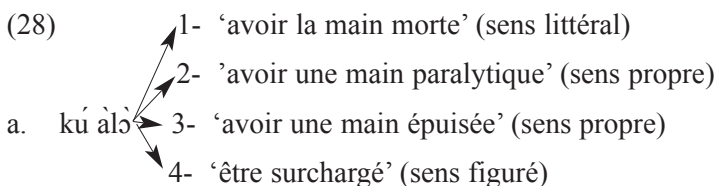
(27)



4.1.10. Kú àlò : être fatigué

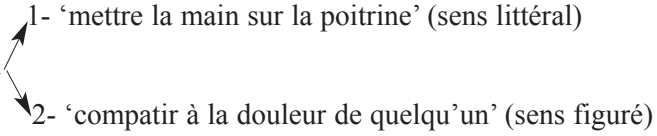
Le nominal àlò se combine avec le verbal kú pour former la métaphore verbale kú àlò qui renvoie à plusieurs connotations. Le principe cognitif qui la régit suppose la fatigue (l'épuisement) de la main en termes de sa mort.

(28)

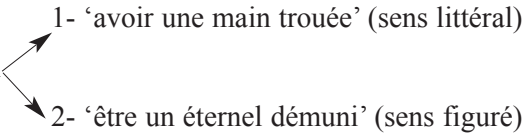


De ces formulations qui précèdent, seule la première révèle l'expression au sens littéral. Les deux cas qui suivent, montrent l'emploi du terme au sens propre. Seule la dernière formulation illustre l'expression verbale au sens figuré ou métaphorique. Le terme àlò a la propriété de s'associer à d'autres verbaux pour former des métaphores verbales comme les exemples suivants :

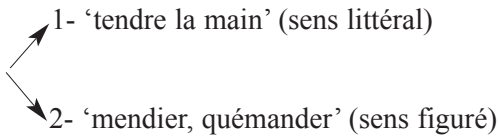
(29)

- a. **ḡó àlò àkón** 

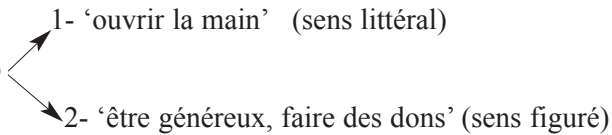
Ici, la main est assimilée ou comparée à un médicament, à un calmant.

- b. **ḡó àlò tíntón** 

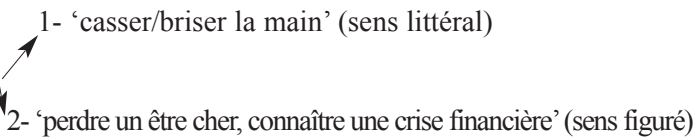
Dans cet exemple, la main désigne la personne démunie.

- c. **tè àlò** 

Dans cet exemple, on exprime la cause (la mendicité) par l'effet (la main tendue)

- d. **hùn àlò** 

Ici, c'est le verbal qui porte le noyau métaphorique

- e. **wèn àlò** 

Dans cet exemple, la main évoque la personne humaine ou la richesse.

Quelles sont les connotations que révèle le terme du pied 'àfò' dans le processus de la métaphorisation du corps ?

4.2. Analyse sémantique des expressions métaphoriques du pied 'àfò'

4.2.1. kpè àfò : être chanceux, être malchanceux

Dans le syntagme, lorsque le verbal [kpè] 'rencontrer, croiser' est immédiatement suivi du nominal [àfò], la combinaison forme une métaphore verbale kpè àfò qui a le sens de 'prendre un départ'.

Si le verbal [kpè] est directement suivi de l'un des qualifiants jòhún ou dàgbè 'bon', c'est l'idée de chance ou de bonheur qu'on y exprime. C'est ce que montrent les exemples en (11.a. et b.) de la section (3.2.1.) qui suggèrent : 'Tòsu est chanceux ce matin-là'. L'adjonction d'un qualifiant à connotation négative ou dépréciative à l'expression verbale kpè àfò indique l'idée de malchance ou de malheur comme le suggèrent les qualifiants nyànyà 'mauvais' ou kù 'mort' dans les exemples en (11.c. et d.) de la section (3.2.1).

Il est à noter que la valeur métaphorique de l'expression verbale [kpè àfò] ne réside pas dans le verbal [kpè] mais dans le nominal [àfò] qui est évocateur d'une métaphore métonymique. Le terme [àfò] désigne l'être humain que l'on aurait rencontré ou croisé en chemin. Il ne peut en être autrement lorsqu'on sait que, les pieds en tant que partie du corps ne sauraient être dissociés de l'individu lui-même.

Les exemples en (11.c. et d.) évoquent la malchance de Tòsu. Contrairement aux précédents en (11.a. et b.), la valeur métaphorique de l'expression [kpè àfò] ne réside pas dans le nominal [àfò] 'main'. Elle se trouve cependant logée dans le verbal [kpè] 'rencontrer'. Ici, le pied n'est pas l'élément porte-malheur ; le malheur réside en la rencontre qui est fortuite ou accidentelle.

Soulignons une particularité syntaxique notée au niveau de l'exemple en (11.d.)

d. Tòsú kpè àfò kú dó klè tĩ.

Lorsque l'énoncé est construit avec le qualifiant kú 'mort', on s'aperçoit que les verbaux [kpè] et [jè] sont opposables sur l'axe paradigmatique comme suit :

Tòsú	kpè	àfò kú dọ klè tĩ.
Tòsú	jè	àfò kú dọ klè tĩ.

L'expression verbale [kpè àfò kú] peut se substituer à [jè àfò kú]; ce qui suppose que les expressions verbales [kpè àfò kú] et [jè àfò kú] sont des équivalents sémantiques. Le qualifiant [nyànyà] n'est pas alors attesté dans un syntagme avec le verbal [jè àfò]. On ne peut donc avoir [jè àfò nyànyà]*.

4.2.2. kũ àfò : mal entreprendre un sujet, être malchanceux.

L'association du verbal [kũ] 'mourir' et du nominal [àfò] 'pied' donne l'expression verbale [kũ àfò] qui signifie au sens propre '*avoir le pied paralysé*'. Au sens figuré, elle suggère *rater une opportunité ou mal entreprendre une œuvre*. En d'autres termes, c'est l'idée de malchance qui est exprimée. Les pieds sont ainsi perçus comme un symbole du négatif. L'absence de vitalité des pieds est ressentie comme leur mort. Dans ce cas, les pieds sont une personnification de l'humain pour exprimer les états émotifs tels la tristesse et le découragement que l'on évoque par la mort des pieds.

4.2.3. dó àfò: Assister, rendre visite à quelqu'un

Le verbal [dó] 'poser' s'associe au nominal [àfò] 'main' pour produire une expression verbale dó àfò qui signifie '*aller chez une personne* (ami, parent, collègue, etc.) pour l'assister ou pour lui rendre une visite de courtoisie. Ici, les pieds sont métaphorisés. Ils sont perçus non seulement comme un indicateur de la personnalité du visiteur, mais aussi comme un symbole de la valeur accordée à son hôte.

Dans la culture tɔli, aller vers une personne en situation difficile pour lui apporter une assistance morale est toujours une marque de grandeur et d'honneur, une vertu qu'aucune somme d'argent à lui envoyée ne peut remplacer. La formule de sagesse populaire exprimée dans l'exemple (14.a) de la section (3.2.4.) éclaire mieux cette vertu.

4.2.4. **dè àg'afò / dó àg'afò : être un(e) prostitué(e)**

Le désignatif des pieds 'afò' s'utilise pour évoquer des comportements liés à la dépravation sexuelle chez l'humain. Trois termes entrent en syntagme pour composer cette expression : le verbal [dè] 'poser', le nominal [agà] 'prostitution' et le nominal [afò] 'pied'. Littéralement, l'expression [dè agà afò] s'explique comme '*poser les pas de prostitution*'. L'association des nominaux [agà] et [afò] permet d'obtenir par élision le composé [ag'afò]. L'élision est selon J. Dubois (1973 : 183), un phénomène de phonétique combinatoire à la frontière de mot, par lequel une voyelle finale atone disparaît devant l'initiale vocalique du mot suivant. Les verbaux dè et dó ont le même sens 'poser' dans les métaphores verbales dè ag'afò et dó ag'afò.

4.2.5. **nyà afò jí / dó afò àyí : aller à la selle**

L'usage des expressions verbales nyà afò jí / dó afò àyí relève de l'euphémisme. En effet, elles sont utilisées en substitut au verbal nyèn mĩ 'déféquer' qui s'analyse comme une inconvenance lexicale. Pour combler la lacune de dénomination laissée par ce verbal, la culture toli trouve bienséant d'utiliser par circonlocution, les expressions verbales *nyà afò jí ; dó afò àyí*. Dans ces expressions, le terme afò est métaphorique. Il connote la matière fécale.

Le morphème [jí] est dans le premier verbal, un locatif fonctionnel indiquant le prépositionnel 'sur' et sans lequel cette expression verbale n'est attestée en toli. Dans le second, l'absence de la locution verbale [àyí] 'sol' invalide le sens du verbal.

4.2.6. **klɔ̃ afò : faire la toilette intime matinale**

Cette expression verbale qui signifie au sens propre *nettoyer le pied* indique au sens métaphorique, *la toilette matinale intime* de la femme. Dans cette expression, le terme afò pied est une métaphore. Il connote *le sexe féminin*. C'est dans cette perspective que nous faisons notre l'idée de Dumarsais (1988 :69) lorsqu'il dit «Quand on prend un mot, dans le sens figuré, on le tourne afin de lui faire signifier ce qu'il ne signifie point dans le sens propre». Les cultures fòn et gun, emploient le verbal '*nyìn cá*' pour évoquer la *toilette matinale intime de la femme*.

4.2.7. dó àfò gbé : commettre l'adultère

C'est une expression verbale qui signifie littéralement '*mettre pied dans la brousse*'. Utilisée au sens figuré, elle signifie '*commettre l'adultère*'. Dans cette expression, le terme *àfò* 'pied' est une métaphore qui connote le sexe de la femme. Le terme *gbé* 'brousse' est aussi une métaphore utilisée pour indiquer tout cadre où a lieu le rapport sexuel en dehors du lit conjugal.

Une femme qui a commis un adultère a ainsi posé un mauvais pas. Elle a enfreint aux interdits culturels. Elle n'est plus digne. Elle ne mérite plus les honneurs de la belle-famille. Elle doit vivre désormais hors de ce cadre familial puisqu'elle a mis *ses pieds dehors* (*dans la brousse*).

4.2.8. lè àfò : purifier la femme

Les verbaux [klɔ̃] et [lɛ̃] ont, lorsqu'ils sont isolés du nominal *àfò*, le sens propre de 'nettoyer, laver'. Le sens contextuel change si on les fait suivre du terme *àfò*. Si l'on utilise l'expression verbale [klɔ̃ àfò] pour évoquer l'idée de 'faire la toilette intime' alors, [lɛ̃ àfò] veut dire '*purifier la femme adultère par des rituels*'. Le terme *àfò* 'pied' est métaphorique dans l'expression verbale [lɛ̃ àfò]. Il désigne le sexe de la femme devenue impure par le fait de l'adultère. La femme adultère étant devenue impure, cette purification la remet dans ses attributs de femme fidèle.

4.2.9. nā àfò : éjaculer, émettre du sperme

Le verbal [nā] 'donner' et le nominal [àfò] se combinent pour composer l'expression verbale *nā àfò* qui se traduit littéralement par '*donner le pied*'. *Au sens propre, ce verbal signifie 'donner un coup de pied à quelqu'un ou à quelque chose'*. Son emploi au sens métaphorique suggère '*émettre du sperme*'. Le terme métaphorique '*àfò*' connote le sperme. La métaphore verbale *nā àfò* s'utilise quand on cherche à contourner les verbaux [kɔ̃n sɪ̃n] et [nā sɪ̃n] dont l'usage relève souvent de la profanation de l'acte sexuel. C'est pourquoi le sperme émis lors de la copulation est désigné dans les mêmes conditions par l'expression *àfò nā sɪ̃n*.

4.2.10. gbà àfò : négliger, abandonner, oublier

Le verbal [gbà] 'casser' et le nominal [àfò] 'pied' s'associent en syntagme pour former une expression verbale [gbà àfò] qui signifie au sens propre 'buter contre un obstacle', 'heurter le pied contre quelque chose de saillant'. Au sens métaphorique, il signifie *connaître une difficulté, un malheur ; oublier, abandonner, négliger quelqu'un ou quelque chose, traiter quelqu'un sans égard*. L'usage courant de cette métaphore relève du langage d'une classe sociale particulière d'individus que l'on appelle communément dans le jargon de la rue, les «kraka». C'est une métaphore en vogue dans le krakagbè, le langage des ghettos.

5. Analyse sémantique de la gestuelle des mains et des pieds

5.1. Fondement épistémologique de la gestuelle du corps

La plupart des actes comportementaux que nous développons intuitivement et communiquons avec notre environnement ou la société, s'effectuent par notre corps et influencent les relations humaines et sociales. Pour Joseph Messinger (2009), «les gestes sont les mots du corps.» Cette conclusion de Messinger pose l'évidence que le langage corporel, une forme de communication non verbale, s'appuie sur des gestes, des postures, des mouvements du corps et du visage pour transmettre des informations. Dès lors, le geste, partie intégrante du langage corporel, ne renvoie pas seulement à des signaux conscients mais aussi et surtout à des signaux inconscients du corps qui renseignent sur l'état émotionnel, les intentions, les pensées d'une personne. Et, dans les manifestations du corps, chaque geste traduit une forme d'expression bien particulière. Ainsi, une attitude, une posture, un geste, une expression du visage, etc. peuvent évoquer autre chose que ce qu'ils semblent être à priori. Pour cette raison, Jacques Le Goff (2008 : 329) écrit que «le corps fournit à la société ses principaux moyens d'expression».

En effet, les signaux conscients de la gestuelle qui révèlent une vision culturelle ont aussi leur interprétation qui s'appuie sur le contexte culturel dans lequel évolue la personne qui en fait la manifestation. Evidemment, il en résulte qu'un geste corporel identiquement manifesté dans deux aires culturelles différentes, peut, selon les cas, renvoyer à deux significations

différentes ; chaque signification révélant chaque culture. Dans la symbolique gestuelle du corps, la main et le pied renvoient à plusieurs connotations.

5.2. Analyse sémantique de quelques traits de la gestuelle

5.2.1. Les mains ‘ àlò ’

Les mains sont la partie la plus dynamique du corps humain. Elles sont le reflet des émotions et des pensées qui nous dominent. En termes clairs, nos mains expriment à notre place, tout ce que nous vivons et sentons. Et comme le dit Pierre-Yves Le Prisé (2010 :200), « la main fonctionne comme une sorte d’outil parabolique qui émet de l’intérieur de l’être et perçoit ce qui lui est transmis du dehors ». Elles ont différentes connotations tant négatives que positives.

- **dè àfò àlò dó mèhūn : (Marquer les pas, les mains croisées dans le dos) :** C’est une position qui connote la confiance dans la démarche de la personne qui a l’assurance de ce qu’elle fait ; elle n’est aucunement dominée par la peur. Ce geste traduit aussi le repos et le désœuvrement.

- **Hùn àlòkpāxōmè dó wèn : (ouvrir les paumes de mains au ciel) :** Ce geste semble apporter de crédibilité et de confiance dans la communication non verbale. Il indique l’honnêteté et la loyauté de celui qui l’exécute.

- **nyōnsi dó àlò dā mè : (la femme pose ses mains dans ses cheveux) :** Ce geste, exécuté par une femme en face d’un homme, est un moyen de séduction, surtout lorsqu’il s’accompagne des mouvements réguliers allant du front vers la nuque. Il est dans d’autre circonstance, l’expression du doute et de l’ennui.

- **Bě mē tētē nī àlò dó xó lò gbě mētòn nī àlò mē :** (placer ses propres mains dans celles de son interlocuteur) : Cette position traduit l’idée que celui l’adopte est empreint d’esprit d’humilité. Il se soumet à son interlocuteur et lui manifeste le sentiment d’obéissance et de déférence.

- **Zē àlò hlān àgà mō hùn àlòkpāxōmè hlān xó lò gbě mētòn :** (lever la main et ouvrir la paume vers son interlocuteur) : Ce geste qui occupe une

place importante dans la communication non verbale implique le sentiment d'acceptation et du partage que celui qui l'exécute manifeste envers son interlocuteur.

- **Zé àlò hlān àgà mō hùn àlòkpāxōmè hlān àgāxōmè** : (lever les deux mains les paumes ouvertes au ciel) : Cette posture traduit le recueillement, la prière, l'invocation de Dieu, l'adoration, la foi et les bénédictions qui en découlent.

- **q'ālò àkón** : (poser la main sur le cœur) : Ce geste évoque le sentiment d'affection, l'amour, la confiance, l'assurance et l'engagement de la personne qui le manifeste.

- **Kplā àlò tàkún** : (poser les paumes des mains sur la tête) : C'est l'expression du malheur, de la tristesse qui assaille la personne qu'on voit dans cette position.

- **còn àlò dó nùnkún** : (cacher son visage par ses mains) : Cette attitude évoque l'angoisse, la honte, le mensonge de la personne qui la manifeste.

- **yí àlò dó hèn nùnkōngēnkén** : (poser la main contre le front à l'horizontale, le pouce et l'index contre les faces latérales de la tête) : Ce geste est l'expression chez le sujet, d'une attitude de profonde réflexion, de souci et parfois de grande fatigue.

- **yí àlò dó tógún mō hùn àlòkpāxōmè hlān nùnkón** : (main posée sous une oreille, la paume ouverte en avant à la verticale) : Ce geste sert à mieux percevoir le son (la voix) de son interlocuteur ou de l'émetteur.

- **myñ fèn mō zè àlōsú hlān àgà** : (fermer le poing, le pouce levé et dirigé vers le haut) : Ce geste est un signe d'admiration, d'acceptation et de félicitation que l'on manifeste à l'égard de celui à qui on s'adresse.

- **myñ fèn mō zè àlōsú hlān dò** : (fermer le poing, le pouce orienté vers le bas) : Attitude de refus et de négation.

5.2.2. Les pieds et les jambes 'àfò '

Les pieds sont la partie du corps la moins visible que les mains. Ils ne servent pas seulement un moyen de locomotion du corps. Ils divulguent aussi

nos inquiétudes, sentiments et émotions tant négatives que positives. Très souvent, ce sont les pieds qui parlent plus vite et réagissent aux tracs de notre environnement immédiat sans que nous en soyons conscients. Ils sont donc un indicateur de l'état d'âme et de l'émotion de l'être humain. En voici quelques exemples :

- **Lò xó m̄ sīsò àfò** : (parler en tremblant dans les jambes) : Cette attitude est l'expression du sentiment de peur ou d'anxiété qui anime l'individu adoptant ce geste.

- **dōn àfò dé qò zònlín m̄** : (marcher et traîner les pas quand on reçoit l'appel d'une personne âgée) : C'est un signe d'impolitesse et du mépris de l'exécutant envers la personne âgée.

- **sinya m̄ drēn àfò dé qò dé jì** : (s'asseoir les jambes étendues l'une sur l'autre) : Ce geste implique la passivité, l'inaction, le désœuvrement dû à l'absence d'occupation. Il traduit aussi l'impatience et la nervosité.

- **sinya m̄ qò àfò tīnkpó jì** : (s'asseoir sur une table et poser les pieds sur un tabouret en face de soi) : Cette posture est le signe de l'autosuffisance, de l'assurance et de confiance en soi.

- **qò àlò gbà m̄ hūnhūn àfò** : (poser la main à la tempe en faisant mouvoir les pieds) : Ce geste connote la méditation chez celui qu'on voit dans posture. Il indique aussi la colère, la nervosité et l'impatience.

- **sinya m̄ drēn àfò s̄ m̄xó** : (s'asseoir pieds allongés touchant une personne âgée) : Cette attitude traduit la mauvaise éducation, l'insolence du plus jeune envers la personne âgée.

- **sinya m̄ k̄ àsām̄** : (s'asseoir et écarter les jambes devant les hommes) : manque de décence de la femme, absence de dignité chez la femme, atteinte à la pudeur, manque de respect pour son corps.

- **sinya m̄ z̄ àfò dé qò dé jì qò kolì** : (s'asseoir et croiser les jambes au genou) : Cette attitude a une double connotation selon que la personne chez qui elle se manifeste soit une femme ou un homme :

* **chez la femme** : elle indique la décence et la bonne éducation.

***chez l'homme** : elle est l'expression d'un égocentrisme ; c'est le reflet d'une personne autoritaire.

- **dò gbé mē àfò sèkple** : (saluer quelqu'un les pieds joints) : Ce geste traduit l'idée que la personne qu'on voit dans cette posture se soumet à l'autorité de celui à qui elle s'adresse ; c'est un signe de respect absolu.

- **sinya mō drèn àfò mō xò àlò dó àsāmē** : (s'asseoir pieds allongés et poser les mains entre les jambes) : C'est un geste qui indique l'assurance et la confiance en soi-même.

Conclusion

Au regard de tout ce qui précède, nous pouvons affirmer que le corps humain est un potentiel réservoir d'expressions lexicalisées. La langue étant une institution sociale, elle crée indépendamment de la volonté des locuteurs, des conditions de son usage. C'est cette dynamique de la langue qui fait que les termes des parties du corps entrent dans la base des données lexicales et lexicologiques du toli. Pour dire certaines de nos pensées et désirs, caractériser des faits et phénomènes, lire et comprendre des idées abstraites dépourvues de désignatifs appropriés ou adéquats, le recours à la métaphore devient une nécessité incontournable. Sans ces termes de parties du corps que nous utilisons très souvent et parfois sans nous en rendre compte, l'expression de nos idées laisserait de vide ou d'insuffisance insurmontable. A ce titre, G. Kleiber (1999c : 86) nous dit que «L'une des fonctions utilitaires de la métaphore est de combler certaines lacunes de dénomination». Evidemment, dans cette perspective, les termes de main àlò et de pied àfò sont d'une richesse extraordinaire et présentent une systématique d'expressions métaphoriques.

Les emplois figurés font intervenir la transposition sémantique fondée sur la théorie de la sémantique cognitive. La métaphore ne fonctionne véritablement que lorsqu'on arrive à séparer le sens ordinaire du figuré selon une disposition sémantique originale dans laquelle évolue chaque concept pris isolément.

Bibliographie

- Capo, Hounkpati.** 1980. «Un regroupement des parlers gbè», *Africana, Marburgensia* XVIII, 1, pp3-23.
- Capo, Hounkpati.** 1984. «Peuple du Golfe du Bénin, ewe-gen-aja-fon, Elements of Dialectology», *Karthala*, pp. 19-30.
- Capo, Hounkpati.** 2009. «Typologie et classification des langues béninoises : un point», 2, pp.57-74, in *Langues et politiques de Langues au Bénin*, (Sous la coordination de Tchitchi Y. Toussaint), *Ablodè*, Cotonou.
- Creissels, Denis.** 1994. *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro- africaines*, Ellug.
- Croft, William.** 2004. *Linguistique cognitive*, Presse Universitaire de Cambridge.
- Dumarsais, Chesneau.** 1730 [1988]. *Des tropes ou des différents sens*, Flammarion, Paris.
- Dubois, Jean.** 1973. *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris.
- Fauconnier, Gilles.** 1984. *Espaces mentaux*, Editions de Minuit, Paris.
- Gbétó, Flavien.** 2005 f. «Esquisse de la tonologie synchronique du tɔ̀lɛ́, dialecte gbe du Sud-Bénin», *Archiv Orientalní*, Volume 73 :pp.299-323.
- Gréa, Philippe.** 2001. *La théorie de l'intégration conceptuelle appliquée à la métaphore et à la métaphore filée*, Thèse de doctorat, Nouveau régime, Laks Bernard (dir.), Univ. Paris X, Nanterre.
- Heine, Bernd. & Nurse, Derek.** 2004. *Les langues africaines*, Karthala, Paris.
- Kleiber, Georges.** 1994. «*Métaphore : le problème de la déviance*», Coll. «Langue Française», Paris.
- Kleiber, Georges. 1999c. «Une métaphore qui ronronne n'est pas un chat heureux» in Charbonnel, Nanine. & Kleiber Georges, *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris, pp.83-134.

- Lakoff, Georges & Johnson, Mark.** 1980[1985]. Les Métaphores dans la vie quotidienne, Minuit, Paris.
- Langacker, Ronald.** 1987. Foundations of cognitive grammar, Vol. 1, Theoretical Prerequisites, Stanford : Stanford University Press.
- Le Goff, Jacques.** 2008. Avec Hanka, Gallimard, Paris.
- Le Prisé, Pierre-Yves.** 2010. Images de pierre : Le langage des Sculpteurs romans, (Essai d'un voyage dans l'invisible), Editions La Louve, Paris.
- Messinger, Joseph.** 2009. Le langage des gestes pour les nuls, éditions First-Gründ.
- Moeschler, Jacques, & Reboul, Olivier.** 1994. Dictionnaire encyclopédique de la pragmatique, Éditions du seuil, Paris.
- Moeschler, Jacques.** 1996. Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle, Armand Colin, Paris
- Moeschler, Jacques & Reboul, Anne.** 1998. La pragmatique aujourd'hui, Seuil, Paris.
- Rastier, François.** 1996. Sémantique interprétative, P.U.F, Paris.
- Sperber, Dan. & Wilson, Deirdre.** 1989. La pertinence : communication et cognition, éd. de minuit, Paris.
- Talmy, Leonard.** 1988 a. Dynamics force in Language and Thought, Cognitive Science, 12, pp.49-100, Amsterdam, Benjamins.
- Talmy, Leonard.** 1988 b. The relation of grammar to cognition, in B. Rudzka-Ostyn (ed), Topics in cognitive Linguistics, Current Issues in Linguistic Theory 50. Benjamins Amsterdam.